

Dr. Robert A. Peterson, Le Saint-Esprit et l'union avec le Christ, Session 10, Fondements de l'union avec le Christ, Évangile de Jean 1, 4 et 15

© 2024 Robert Peterson et Ted Hildebrandt

C'est le Dr Robert Peterson qui nous enseigne le Saint-Esprit et l'union avec le Christ. Il s'agit de la séance 10, Les fondements de l'union avec le Christ, l'Évangile de Jean, Jean 14 et 15.

Nous poursuivons notre étude de l'union avec le Christ dans le quatrième évangile avec la présence mutuelle dans Jean 14, plus précisément la présence mutuelle du Père et du Fils et la présence mutuelle du Père et du Fils et des croyants.

Dans Jean 14:8 à 11, puis aux versets 20 et 23. Les versets sont si beaux, et je commencerai à partir du 14. Premièrement, que vos cœurs, que vos cœurs ne se troublent point.

Croyez en Dieu et croyez en moi. Il y a plusieurs demeures dans la maison de mon Père . Si cela n'était pas, vous aurais-je dit que je vais vous préparer une place ? Et, lorsque je m'en serai allé, et que je vous aurai préparé une place, je reviendrai, et je vous prendrai avec moi, afin que là où je suis vous y soyez aussi.

Et vous savez le chemin où je vais. Thomas lui dit : Seigneur, nous ne savons pas où tu vas. Comment en saurions-nous le chemin ? Jésus lui dit : Je suis le chemin, la vérité et la vie.

Nul ne vient au Père que par moi. Si vous me connaissiez, vous connaîtriez aussi mon Père ; désormais vous le connaîtrez et vous l'aurez vu.

Philippe lui dit : Seigneur, montre-nous le Père , et cela nous suffit. Jésus lui dit : Il y a si longtemps que je suis avec vous, et tu ne me connais pas, Philippe ? Celui qui m'a vu a vu le Père . Comment peux-tu dire : Montre-nous le Père ? Ne crois-tu pas que je suis dans le Père , et que le Père est en moi ? Les paroles que je vous dis, ce n'est pas de moi-même que je les dis, mais le Père qui demeure en moi fait ses œuvres.

Croyez-moi, je suis dans le Père et le Père est en moi, ou bien croyez à cause des œuvres elles-mêmes. Jésus reconforte les disciples en encourageant leur foi en lui. Il leur annonce son départ pour leur préparer des places dans la maison céleste du Père.

En d'autres termes, il veut qu'ils sachent qu'ils appartiennent au Père . Le Père les accueillera en sa présence, et Jésus promet de revenir les chercher. Tout cela se trouve dans les versets 1 à 3.

Il leur dit aussi qu'ils connaissent le chemin qui mène à la maison du Père. Ils connaissent la route, le chemin qui mène à la maison du Père dans le ciel, verset 4. Thomas proteste, verset 5, puis Jésus dit dans le célèbre verset 14:6 : « Je suis le chemin, la vérité et la vie. »

C'est l'une des sept expressions « je suis » de Jean. Ce sont des expressions dans lesquelles Jésus dit « je suis » et utilise le mot « le », l'article « le » puis un prédicat nominatif. Il y a sept expressions « je suis » différentes, mais pas sept significations différentes.

Il y a trois significations différentes, et Jésus résume ces trois significations dans ce verset au cas où nous aurions manqué les significations des autres passages. Je suis le chemin et je suis la route qui mène à la maison céleste du Père. Cela signifie qu'il est le seul Sauveur du monde.

Le premier, un autre premier, je le répète, donne le même sens, mais pas dans une image céleste, mais dans une image terrestre, là où Jésus dit dans Jean 10, qu'il est la porte de la bergerie. Cela signifie qu'il est le seul Sauveur. Il est la seule voie d'accès au peuple de Dieu, le seul Sauveur.

Je suis le chemin, je suis la vérité. Jésus est le révélateur de Dieu, l'un des deux thèmes majeurs de l'évangile de Jean, avec le fait qu'il est le donneur de vie, et c'est ce que signifie Je suis la vie, mais je suis la vérité. Je suis le révélateur de Dieu.

Nous le voyons dans Jean 9, où Jésus le montre en guérissant un aveugle, puis il le revendique en disant : « Je suis la lumière du monde. Jésus est le chemin, le seul Sauveur. Il est la vérité, le révélateur de Dieu. »

Il est la vie. C'est le sens de la plupart des dictons « Je suis ». C'est-à-dire qu'il est le dispensateur de la vie éternelle.

Nous le voyons dans l'image du bon berger. Je suis le bon berger. Je donne à mes brebis la vie éternelle.

Ils ne périront jamais. Et, bien sûr, nous le voyons dans les guérisons précédentes. Il donne la vie aux corps, etc., et plus important encore, il donne la vie éternelle à son peuple, et vous le voyez de manière plus explicite au chapitre 11, où il dit : « Je suis la résurrection et la vie », et il le prouve en ressuscitant son ami Lazare du tombeau.

Jean 14:6 est l'une des sept expressions « Je suis » qui résument la signification des sept. Philippe demande une théophanie. Jésus est le seul chemin vers la demeure céleste du Père, le seul Sauveur.

S'ils le connaissaient, ils connaîtraient aussi le Père . Et désormais vous le connaîtrez et vous l'aurez vu.--verset 7.

Philippe demande alors une théophanie (verset 8). Découragé, Jésus répond aux versets 9 à 11.

Voilà si longtemps que je suis avec vous, et tu ne me connais pas, Philippe ! Celui qui m'a vu a vu le Père . Comment peux-tu dire : Montre-nous le Père ? Ne crois-tu pas que je suis dans le Père et que le Père est en moi ? Je vous dis que je ne parle pas de moi-même, mais que le Père qui demeure en moi fait ses œuvres. Crois-moi : je suis dans le Père et le Père est en moi ; ou bien crois à cause des œuvres.

Jésus est attristé de voir qu'après tout ce temps, Philippe, qui parle au nom des disciples (nous ne devrions pas être trop durs avec Philippe), ne comprend pas que voir le Fils c'est voir le Père. C'est parce que le Fils est le révélateur de Dieu. Mais il y a une raison plus profonde.

Verset 10. Je suis dans le Père , et le Père est en moi. Une fois de plus, Jésus parle de la cohabitation du Père et du Fils.

Les disciples n'ont pas besoin d'une théophanie du Dieu invisible, d'une apparition visible de Dieu qui est esprit et qui est invisible. Il me semble que les théophanies, dont le mot même parle de visibilité, pourraient impliquer aussi d'autres sens, l'ouïe de Dieu, par exemple, mais c'est ainsi qu'on l'appelle, et la vue est certainement mise en valeur dans ces apparitions de Dieu dans les Écritures. Bien que le son et la parole soient également présents.

De toute façon, ils n'ont pas besoin d'une théophanie. Ils voient le Fils incarné. Ils ont eu l'incarnation.

Ils n'ont pas besoin d'une apparence visible qui passe. Ils ont l'incarnation permanente du Fils éternel en Jésus. Puisque Lui et le Père sont mutuellement inhérents, voir le Fils c'est voir le Père.

C'est seulement l'incarnation du Fils qui permet de le voir. C'est-à-dire le Père. Excusez-moi.

C'est seulement l'incarnation du Fils qui permet de voir le Fils, et en voyant le Fils, ils voient le Dieu invisible rendu visible. Paul utilise des expressions différentes, mais il dit quelque chose de similaire. Le Christ est l'image du Dieu invisible.

Colossiens 1:15 et Hébreux 1:3, Christ est le... Bon sang, je devrais connaître ces choses par cœur. Hébreux 1:3, le rayonnement de la gloire de Dieu et l'empreinte exacte de sa nature. L'auteur de l'épître aux Hébreux, dont je suis d'accord avec l'origine ; seul Dieu sait avec certitude de qui il s'agit, utilise ces deux images pour communiquer trois vérités.

Dans le contexte d'Hébreux 1, la vérité principale est que le Fils est le médiateur ultime de Dieu. Il surpasse les médiateurs de l'Ancien Testament, c'est-à-dire les prophètes et les anges qui ont été impliqués dans la promulgation de la loi, car Lui-même est Dieu. Une image est celle du regard vers le ciel, vers le soleil, et le FILS, le soleil, est le rayonnement, l'éclat, l'éclat de la gloire de Dieu qui est représenté par un SOLEIL, et ensuite une image du monde de la frappe de pièces de monnaie.

Le soleil est l'empreinte exacte, il est la pièce, si vous voulez, de la nature de Dieu, qui est la teinture. La pensée principale dans le contexte : le rayon révèle le soleil, qui est invisible parce que vous ne pouvez pas le fixer du regard ; vous vous brûleriez la rétine. Les peuples anciens l'ont probablement compris à leurs dépens, et les autres ont écouté. Le soleil est la pièce qui porte l'empreinte de la teinture, qui contenait le métal malléable et qui était frappée avec un marteau, de sorte qu'une teinture de denier produisait un denier.

Dans ce contexte, le soleil est le médiateur, le révélateur de Dieu, surpassant les médiateurs de l'Ancien Testament, les prophètes et les anges. Hébreux 1:1 à 2:4 est en fait l'application d'Hébreux 1. Mais avec l'idée principale du soleil manifestant le Père, étant le médiateur de la révélation, il y a deux autres idées. La première est l'égalité entre le soleil et le Père. Le rayon est le SOLEIL, prolongé à travers l'espace, et la pièce de denier est ce qui est mis dans la teinture, rendu visible.

Donc, l'idée principale de la révélation, l'idée secondaire, la divinité du Christ et la similitude du Père et du Fils. La troisième idée est la subordination. Le rayon est le soleil envoyé dans l'espace, ce n'est pas le soleil invisible qui le regarde directement.

De la même manière, le denier n'est pas la teinture, il vient de la teinture. Il y a donc un chevauchement entre les enseignements de Jean et de Paul. Lorsque Paul dit que le Christ est l'image du Dieu invisible, il veut dire que dans l'incarnation, Jésus est la révélation visible de Dieu, le Père, qui est un esprit invisible.

Et encore, Hébreux 1:3, avec des images différentes, communique la même vérité. C'est seulement l'incarnation du soleil qui permet de le voir, et en voyant le soleil, ils voient le Dieu invisible rendu visible. C'est pourquoi Jésus peut dire dans Jean 14:10 que le Père qui demeure en lui accomplit les œuvres du Père.

Les disciples jouiront d'une communion mutuelle avec le Fils . Jésus promet de demander au Père d'envoyer l'Esprit de vérité à ses disciples. Il demeurera avec eux et sera en eux.

Versets 16 et 17. Je prierai le Père , et il vous donnera un autre consolateur, afin qu'il demeure éternellement avec vous : l'Esprit de vérité, que le monde ne peut recevoir parce qu'il ne le voit ni ne le connaît; vous, vous le connaissez, car il demeure avec vous, et il sera en vous.

Verset 18, Je ne vous laisserai pas orphelins, je viendrai à vous. Ils verront le Fils ressuscité, et à cause de sa résurrection, eux aussi expérimenteront la vie de résurrection. Car je vis, verset 19, vous vivrez aussi.

Ils verront le Christ ressuscité et, grâce à sa résurrection, ils connaîtront eux aussi la vie de résurrection. Maintenant, dans la régénération, et à la fin des temps, dans la résurrection du tombeau à la vie éternelle sur la nouvelle terre. Jésus dit alors : En ce jour-là, vous connaîtrez que je suis en mon Père, que vous êtes en moi, et que je suis en vous, verset 20.

En ce jour-là, vous connaîtrez que je suis dans le Père , que vous êtes en moi, et que je suis en vous. Ici, pour la première fois, les croyants sont pris dans le cohéritage divin. Cohéritage.

Après la résurrection de Jésus, ses disciples comprendront qu'il habite en lui, c'est-à-dire que Jésus est divin. Ils comprendront aussi un merveilleux corollaire : ils sont en Christ, et lui est en eux.

Le langage de la cohabitation par périchorèse, utilisé jusqu'ici exclusivement pour les personnes de la Divinité (Jean 6 et Jean 10), est étendu aux disciples qui jouiront d'une forme d'habitation mutuelle avec le Fils. Je dis une forme d'habitation mutuelle parce que, à un certain niveau, la personne trinitaire qui partage la vie divine est la leur seule. À un autre niveau, cependant, les croyants entrent en communion avec le Fils, avec le Père et avec l'Esprit, et ils le font maintenant par la foi au Seigneur Jésus ressuscité.

Les disciples seront dans le Fils qui lui est uni spirituellement en union avec le Christ vivant, et il joindra l'Esprit de vérité en les habitant. Versets 17 et 20. Le Père et le Fils feront leur demeure chez les chrétiens.

C'est un passage oublié, merveilleux, chaleureux et merveilleux de Jean. Judas, et comme ce Judas est heureux quand des paroles comme celles-ci suivent. Judas, non pas l'Isariote, lui dit : Seigneur, comment se fait-il que tu te manifesteras à nous et non au monde ? Nous ne comprenons pas toute cette histoire de souveraineté.

Jésus lui répondit : Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, et mon Père l'aimera ; nous viendrons à lui, et nous ferons chez lui notre demeure. Celui qui ne m'aime pas ne garde pas ma parole. Et la parole que vous entendez n'est pas de moi, mais du Père qui m'a envoyé. » Il parle ensuite du Saint-Esprit, bien sûr.

Andreas Kostenberger , qui a écrit un commentaire utile sur l'Évangile de Jean, a écrit : « C'est le seul endroit du Nouveau Testament où il est dit que le Père et le Fils habitent tous deux dans les croyants. Lorsque Jésus partira, il ne laissera pas ses disciples orphelins. Il leur enverra l'Esprit, qu'ils connaîtront, qui habitera en eux et sera en eux » (versets 16 à 18).

De plus, il ne les laissera pas sans abri. Ne manquez pas l'image. Dans les versets 1 à 3, il se rend à la maison céleste du Père pour leur préparer une place, une chambre dans la demeure céleste si vous voulez, mais l'image de la maison est renvoyée.

Il y revient ici. Ils ne seront pas sans abri. Au contraire, le Père et le Fils viendront établir leur demeure parmi les croyants.

Jésus utilise ensuite cette figure intime, si je puis l'appeler ainsi, pour renforcer son enseignement sur l'union. Lorsque Jésus montera vers le Père, ils habiteront tous les deux dans le peuple de Dieu afin que les croyants fassent l'expérience, je cite, de la présence immédiate de la divinité. C'est ce que dit Léon Morris dans son Évangile selon Jean.

Il appartiendra à Paul de mettre l'accent sur les esprits qui habitent le peuple de Dieu, à la fois collectivement et individuellement. Jean 15, notre quatrième passage dans Jean, traite de l'union avec Christ. Jésus, la vigne, les croyants, les sarments.

Jean 15, 1 à 17. Nous voulons garder à l'esprit l'ensemble du message. Je suis le vrai cep, et mon Père est le vigneron.

Tout sarment qui est en moi et qui ne porte pas de fruit, il l'enlève ; et tout sarment qui porte du fruit, il l'émonde, afin qu'il porte encore plus de fruit. Déjà vous êtes purs à cause des paroles que je vous ai dites. Demeurez en moi, et je demeurerai en vous.

Comme le sarment ne peut de lui-même porter du fruit s'il ne demeure attaché au cep, ainsi vous ne le pouvez pas non plus, si vous ne demeurez en moi. Je suis le cep, et vous êtes les sarments. Celui qui demeure en moi et moi en lui, celui-là porte beaucoup de fruit ; car sans moi vous ne pouvez rien faire.

Si quelqu'un ne demeure pas en moi, il est jeté dehors, comme le sarment, et il sèche ; les sarments sont ramassés, jetés au feu et brûlent. Si vous demeurez en moi et que mes paroles demeurent en vous, demandez ce que vous voudrez, et cela vous sera

accordé. Si vous portez beaucoup de fruit et que vous êtes mes disciples, mon Père sera glorifié.

Comme le Père m'a aimé, je vous ai aussi aimés. Demeurez dans mon amour. Si vous gardez mes commandements, vous demeurerez dans mon amour, de même que j'ai gardé les commandements de mon Père et que je demeure dans son amour.

Je vous ai dit ces choses, afin que ma joie soit en vous, et que votre joie soit parfaite. Mon commandement est que vous vous aimiez les uns les autres, comme je vous ai aimés. Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis.

Vous êtes mes amis, si vous faites ce que je vous commande. Je ne vous appelle plus serviteurs, car le serviteur ne sait pas ce que fait son maître. Mais je vous ai appelés amis, parce que je vous ai fait connaître tout ce que j'ai entendu de mon Père. Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, mais moi, je vous ai choisis et je vous ai établis, pour que vous alliez, et que vous portiez du fruit, et que votre fruit demeure, afin que ce que vous demanderez au Père en mon nom, il vous le donnera.

Je vous commande ceci : aimez-vous les uns les autres. Si le monde vous hait, sachez qu'il m'a haï le premier, parce qu'il m'a haï avant vous. Si vous êtes du monde, le monde vous aimera comme si c'était son propre peuple. Mais parce que vous n'êtes pas du monde et que je vous ai choisis du milieu du monde, à cause de cela le monde vous hait.

Bien sûr, je l'ai étendu jusqu'au verset 19. Le mot demeurer apparaît 11 fois dans ces versets. C'est incroyable.

Et beaucoup de ces utilisations se rapportent à la permanence mutuelle des croyants en Christ. Jésus, le vrai cep. L'image de l'Ancien Testament d'Israël comme la vigne du Seigneur, comparée à celle d'Ésaïe 5:1 à 7, en constitue la toile de fond, ainsi que de nombreux autres passages.

Parfois, Israël est appelé la vigne. Jésus se présente comme l'accomplissement d'Israël. Jésus est la vraie vigne, l'achèvement de l'Israël de l'Ancien Testament.

Alors qu'Israël a échoué, il a réussi. Le Père est le vigneron. Il est le directeur de la mission du Fils, et ce langage implique une harmonie entre le Père et le Fils.

Jésus représente deux sortes de sarments en lui. Il ne s'agit pas encore techniquement d'une union avec le Christ. Cela fait partie de l'imagerie viticole.

Le premier sarment ne porte pas de fruit, alors le Père l'enlève du cep. Le deuxième sarment porte du fruit, alors le Père l'émonde pour qu'il porte plus de fruit, pour deux bonnes raisons. En fait, plus de deux, mais deux suffiront pour le moment.

Pour deux bonnes raisons, cela ne parle pas de la perte du salut. D'abord, tout au long des Écritures, bien que le peuple de Dieu montre des degrés de fécondité (Matthieu 13:23, 30, 60 et 100 fois), l'absence de fruit signifie une absence de vie divine. Matthieu 7:16 et 19, l'absence de fruit ne montre aucune vie.

Je le répète, dans la parabole des sols, il existe différents degrés de fécondité pour le peuple de Dieu. Certains sont plus féconds que d'autres par la grâce et l'œuvre de Dieu. Néanmoins, Matthieu 7:17 dit que tout arbre sain porte de bons fruits, mais l'arbre malade porte de mauvais fruits.

Un arbre sain ne peut pas porter de mauvais fruits, ni un arbre malade porter de bons fruits. Tout arbre qui ne porte pas de bons fruits est coupé et jeté au feu. C'est une image du jugement.

Ainsi, vous les reconnaîtrez à leurs fruits. Il existe des degrés de fécondité pour les chrétiens, mais l'absence de fruit, je le dis pastoralement, est un très mauvais signe. Du point de vue de Dieu, l'absence de fruit, qui est celui que Jésus montre ici, signifie l'absence de salut, l'absence de vie.

La vie se manifeste par la fécondité. Deuxièmement, au verset 8, le fait de porter du fruit est la preuve que l'on est disciple. C'est pourquoi mon Père est glorifié de ce que vous portez beaucoup de fruit et que vous êtes ainsi mes disciples.

S'ils ne portent pas de fruit, ils prouvent qu'ils ne sont pas ses disciples, c'est le point essentiel. Le fait de porter du fruit est la preuve qu'on est disciple, et aucun fruit ne trahit celui qui n'a jamais été lié à la vigne d'une manière qui donne la vie. Oui, dans l'image, ils sont liés à la vigne en raison de la nature de l'image.

La branche stérile que nous voyons immédiatement est Judas Iscariote. Inspiré par Satan, il partit pour trahir Jésus, Jean 13:27-30. Jésus a trompé ses compagnons disciples, Jean 13, 29.

Ils ne l'ont même pas soupçonné quand il est sorti pour trahir Jésus, mais il n'a pas trompé Jésus, Jean 6:64, 70-71. Ne vous ai-je pas choisis, vous les douze, et l'un de vous, c'est le diable ? Il savait dès le commencement qui ne croirait pas en lui. Le fait que le sarment stérile soit dans la vigne, 15:2, montre un contact étroit avec Jésus, bien que cela concerne les futurs apostats, en particulier Judas, à qui l'on a confié la bourse d'argent mais qui n'est pas digne de confiance.

Il n'y avait aucune raison pour que les autres disciples sachent que Judas n'était pas fiable, qu'il n'était pas digne de confiance et qu'il était en fin de compte le traître. Matthieu était un ancien collecteur d'impôts. Matthieu serait devenu fou ou aurait tué Judas pour lui laisser le sac d'argent, sachant qu'il était un voleur.

Non. D'après 12:6, il se servait lui-même de l'argent donné à Jésus et à ses disciples. Quel escroc !

C'est un temps imparfait qui montre son action habituelle, son action continue. Dans 13:2, le diable est l'instigateur de la trahison. Ce n'est pas un hasard si Satan a pu entrer dans la vie de Judas et non dans celle des autres disciples.

Au chapitre 21, il vient pour trahir Jésus. Au chapitre 13:13-21, au chapitre 26-30, il va commettre l'acte ignoble. Je crois que je me suis mal exprimé.

En 13:21, Jésus dit : l'un de vous me trahira. Il annonce la trahison. Le traître est en présence.

26-30, c'est là que Satan entre en lui, et Judas s'en va pour trahir le Seigneur. Jésus et ses disciples demeurent ensemble. La parole purificatrice de Jésus a purifié les onze.

Il leur dit maintenant, au verset 4, demeurons en moi, et moi en vous. Comme un sarment ne peut de lui-même porter du fruit s'il ne demeure attaché au cep, ainsi vous non plus, si vous ne demeurez en moi. Comme un sarment séparé du cep est stérile, ainsi sans moi, dit Jésus, vous ne pouvez rien faire, au verset 5. Les faux sarments sont coupés et jetés dans le feu de l'enfer, au verset 6. Que signifie demeurer en Jésus ? Voici les endroits où cela se produit.

Verset 4, demeurez en moi, et moi en vous. Comme un sarment ne peut de lui-même porter du fruit s'il ne demeure attaché au cep, ainsi vous ne le pouvez pas non plus, si vous ne demeurez en moi, verset 4. Celui qui demeure en moi, et moi en lui, celui-là porte beaucoup de fruit, verset 5. Si quelqu'un ne demeure pas en moi, verset 6, si vous demeurez en moi et que mes paroles demeurent en vous, demandez ce que vous voudrez, cela vous sera accordé. Comme le Père m'a aimé, je l'ai aussi aimé.

Demeurez dans mon amour, verset 9. Si vous gardez mes commandements, vous demeurerez dans mon amour, comme j'ai gardé les commandements de mon Père et je demeure dans son amour. Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, mais moi, je vous ai choisis et je vous ai établis, afin que vous alliez, que vous portiez du fruit, et que votre fruit demeure. Au verset 9, il semble que la clé soit la clé qui mène à moi.

Au verset 9 de Jean 15, Jésus laisse entendre ce que signifie demeurer en lui. Demeurer en lui, c'est demeurer dans son amour, continuer à être en communion avec lui, l'aimer et, bien sûr, lui obéir, comme il le fait avec le Père. Beasley Murray a écrit un commentaire sur Jean, et il a écrit : George Beasley Murray, citation, demeurer en Jésus, c'est aussi demeurer dans son amour, tout comme tout au long de cette vie, Jésus est resté dans l'amour du Père, citation proche.

Jésus ne mentionne pas dans ce passage la présence mutuelle du Père et du Fils. Apparemment, Jean n'avait pas pour but de donner une théologie systématique complète dans chaque chapitre de son évangile. Je plaisante.

Ce n'est pas le but de la Bible. Elle raconte une histoire. Néanmoins, 2 Timothée 3, 16, 17 nous dit que toute Écriture est donnée par Dieu et est utile, la première chose mentionnée étant l'enseignement.

C'est le propre de la théologie des Écritures, mais nous devons le faire avec la plus grande prudence. Jésus se concentre plutôt sur son amour mutuel et celui des croyants. Demeurez en moi et moi en vous, verset 4. L'amour mutuel recouvre l'idée de demeure mutuelle.

Demeurer en Christ, c'est être en lui, mais c'est plus que cela. Il y a un chevauchement, mais c'est un chevauchement. Demeurer est un cercle plus large, dont être en Christ est un sous-ensemble. Donc demeurer signifie être en lui, mais être en lui ne signifie pas nécessairement demeurer.

Mais demeurer en nous, c'est plus que simplement être en lui. Cela signifie l'aimer. De même, demeurer en nous, c'est continuer à nous aimer.

Demeurer est donc un concept d'alliance qui parle du fait que le fils continue d'aimer son peuple et que le fils continue de l'aimer. Comme pour de nombreuses images de l'union avec Christ, celle-ci est à la fois collective et individuelle. Verset 5, je suis le cep, vous êtes les sarments, collectifs.

Celui qui demeure en moi et moi en lui, celui-là porte beaucoup de fruit, et ainsi de suite, au singulier. Les deux sont vrais. Quel est le fruit ? Les résultats de cette adhésion mutuelle sont présentés en termes de fruit, en accord avec l'image de la vigne, des sarments et des raisins.

L'obéissance aux commandements de Jésus (verset 10) est l'un des fruits de cette union. L'amour pour les autres croyants en est un autre (versets 12 à 14). Il y a aussi la grande joie que l'on ressent lorsqu'on continue à entretenir une relation personnelle chaleureuse avec Jésus (verset 11).

Bien que Jean 15 mette l'accent à plusieurs reprises sur la réponse et l'obéissance des disciples en tant que gardiens de l'alliance, la souveraineté divine n'est pas omise. L'accent est mis sur la responsabilité humaine, sans aucun doute. Mais les versets 16 et 19 incluent une note de souveraineté.

Leur alliance, le Seigneur Jésus, les a choisis et ordonnés pour porter du fruit et pour que leur fruit demeure. Il a ajouté un autre résultat de porter du fruit, qui était la réponse à la prière. Je dirais que ce qui me conduit à voir Jean 15:16 comme un

exemple de non seulement le choix des disciples pour le service mais pour le salut réel, c'est le verset 19.

Si vous appartenez au monde, le monde vous aimera comme siens, mais vous n'êtes pas du monde, mais je vous ai choisis du milieu du monde. C'est pourquoi le monde vous hait. Comme le montre Don Carson dans son livre *Divine Sovereignty and Human Responsibility*, l'intention de la perspective biblique dans l'évangile de Jean est une déclaration unique dans les Écritures selon laquelle Jésus est l'auteur de l'élection.

La présence mutuelle du Père et du Fils et du Fils et des croyants dans Jean 17:20 à 26. C'est notre prochain sujet, et il sera bon pour nous d'en discuter dans notre prochaine leçon. Merci.

Il s'agit du Dr Robert Peterson dans son enseignement sur le Saint-Esprit et l'union avec le Christ. Il s'agit de la séance 10, Les fondements de l'union avec le Christ, l'Évangile de Jean, Jean 14 et 15.